

## **JELIKUNTIGI ET KUMATIGI : LE ‘CHEF DES GRIOTS’ ET LE ‘MAÎTRE DE LA PAROLE’**

La fonction de *jelikuntigi*, ‘chef des griots’, incombe de droit à l’aîné classificatoire des Diabaté mâles de Kéla. On n’élit pas le *jelikuntigi* selon ses qualités; par conséquent son prestige dépend entièrement de sa personnalité. Il est possible qu’un personnage plutôt falot soit désigné pour remplir la fonction. Le *jelikuntigi* veille sur un ‘fétiche’ dit *mògòsèbènin*. A la mort du *jelikuntigi* précédent ce fétiche est transporté dans unealebasse à la maison du successeur. A cette occasion les femmes et les enfants doivent rester à la maison. C’est pourquoi un nombre relativement faible de personnes (quelques hommes Diabaté adultes) ont vu le fétiche. Le *jelikuntigi* est tenu de veiller sur le fétiche pour le restant de sa vie: pour cette raison, dit-on, il ne lui est pas permis de quitter Kéla - l’immobilité s’ajoute à la vieillesse. Le fétiche reposait sous unealebasse près de l’entrée de la case de Mambi (décédé en décembre 1997).

C’est au *kumatigi* qu’incombe la responsabilité finale de la récitation correcte de l’épopée de Sunjara. Le *kumatigi* actuel est Lansiné. Il a le devoir de réciter intégralement l’épopée pendant la récitation septennale. On dit du *kumatigi* qu’il ne commet jamais d’erreurs en récitant l’épopée. S’il est vrai que le *kumatigi* a le statut de celui qui dispose de la version officielle, cela ne veut pas dire que c’est lui qui peut parler pour les autres dans toutes les circonstances. Il n’est pas non plus le dépositaire du savoir ultime. Il n’est pas celui qu’on consulte le plus.

Les Diabaté de Kéla considèrent comme de première importance la bonne énonciation des éloges aux ancêtres. Les Diabaté savent que ces paroles sont très importantes et que des variantes ou modifications ne sont pas tolérées. Tous les Diabaté sont à peu près au courant de l’information que seul le *kumatigi* a le droit de rendre publique. Dans la région de Kangaba on connaît bien l’épopée, on la connaît comme une histoire familière. Cela ne veut pas dire que chacun est en mesure de la réciter de manière correcte.

Après la mort d’un *kumatigi* les aînés désignent son successeur. On devient *jelikuntigi* tout simplement en vivant longtemps. Tel n’est pas le cas du *kumatigi*. La fonction demande un long apprentissage. Cependant, Lansiné m’a assuré que son instruction, pour ce qui concerne la récitation, ne lui venait de personne; un *jinnu* (génie), dit-il, lui était apparu. Les Diabaté m’ont raconté (le 21 novembre 1991) qu’un jour un esprit leur avait donné ‘la parole’. Lansiné m’a dit

'*ne ma kalan*', 'je n'ai pas eu d'instruction (coranique ou profane)'. Les Diabaté disaient '*a ma kalan*', en parlant de tous les grands *jeliw* Diabaté de Kéla qu'ils me nommaient. Cette expression est significative en ce qui concerne leur conception de la mémoire, qui leur permet apparemment de s'approprier sans peine toute information.

'Un *jinnu* ('génie') m'est apparu.' C'est ainsi que Lansiné Diabaté me répondait sur la question de son apprentissage. Cependant une telle explication est si courante pour toutes sortes de phénomènes au Manding, que je préfère la mettre de côté. Lors des récitations, à Kéla ou à Kangaba, les paroles de Lansiné étaient confirmées et contrôlées par deux anciens, qui étaient plus âgés que Lansiné. Ces deux hommes avaient la réputation de connaître la tradition mieux que Lansiné. J'ai observé, pendant les répétitions, que Lansiné était parfois corrigé par un de ces vieux, mais je ne peux pas croire que ces vieux hommes étaient vraiment mieux instruits dans la récitation de la tradition.

Cette construction sociale, c'est-à-dire un spécialiste contrôlé par deux personnes dites mieux instruites, conserve le prestige de la tradition. Si le *kumatigi* se trompe, la tradition-même n'est pas en danger, puisque les vrais savants (les vieux) ne se sont pas trompés. S'il meurt, la tradition n'est pas perdue. Le triangle '*kumatigi* plus deux vieux' garantit la continuité de la tradition; il restera toujours une majorité, encore bien au courant, qui ne fait pas d'erreurs!

L'apprentissage d'un *kumatigi* consiste à 'vivre à Kéla'. Les griots de Kéla ont ce prestige essentiellement par la conviction générale qu'ils ont une mémoire exceptionnellement bonne, puisqu'ils savent 'bien parler'. Dans leur propre famille les Diabaté se sont partagé les responsabilités afin de garantir la reproduction correcte de la récitation traditionnelle et d'éviter des accusations de se tromper. Ils sont convaincus qu'un groupe restreint de vieillards connaît 'les secrets'. Ces secrets sont traités avec parcimonie: les griots de Kéla les récitent rarement en public. Il se trouve que, quand un Diabaté meurt, le savoir sur le passé, sur 'les secrets', est considéré être passé de père en fils (ou de mère en fille). Après le décès de Lansiné en 2007, le 'jeune' Seydou Diabaté (né vers 1972, j'estime) l'a succédé. Déjà pendant mon premier séjour à Kéla, en 1991, j'entendais la rumeur que ce modeste en tranquille homme deviendrait un jour le *kumatigi*.

Kéla est souvent mentionné comme centre d'enseignement traditionnel, mais il manque toute description détaillée de cet enseignement dans la littérature ethnographique. On dit que les griots

de toute l’Afrique de l’Ouest viennent à Kéla pour apprendre la tradition, mais pendant les années avant et après la cérémonie, j’ai rarement vu un ‘griot-apprenti-visiteur’ venir à Kéla.

En 1992, Lansiné Diabaté m’assurait qu’il avait eu, depuis son installation comme *kumatigi* en 1989, cinq élèves, et il me comptait moi-même parmi ceux-là. Pendant mes séjours à Kéla, j’ai vu deux jeunes élèves. Cependant leur apprentissage était minimal au niveau de connaissances historiques et oratoires; le soir tous deux étaient accueillis chez Lansiné pour apprendre quelques strophes des éloges traditionnels (*fasaw*) - strophes qu’ils connaissaient probablement déjà depuis leur enfance. Ces élèves ne restèrent pas longtemps à Kéla.

Ainsi, j’ai fait deux observations qui contredisent l’opinion générale (surtout celle de l’imagination populaire): il n’y a guère de griots-visiteurs à Kéla et ceux qui viennent, le font pour ‘des bénédictions’, c’est-à-dire pour faire ‘valider’ leur savoir. Un griot vient à Kéla afin de gagner du prestige; le séjour n’augmente pas son savoir. Après son retour, sa propre version aura gagné de l’autorité par son séjour à Kéla. Ainsi me disait-on chaque fois que je repartais: ‘Tu as trouvé beaucoup de bénédictions ici à Kéla et cela facilitera ta vie aux Pays-Bas.’

Jan Jansen